Note : Ce bref récit a été écrit environ un mois avant l'attribution du Prix Nobel de la Paix en octobre 2025, donc en septembre de cette année-là. Il a été envoyé à quelques personnes autorisées et dignes de foi, et a été publié alors sur mon site, en guise de preuve.

Il est ici complété par une note datant de janvier 2026

Yves Wellens

DANS LE VISEUR

Jusqu'aux tout derniers instants, avant que le Prix ne soit décerné, les membres de l'Académie norvégienne furent soumis à une pression à peine dissimulée, à un *forcing* presque insensé, du fait que le candidat avoué, dans un ultime coup de reins, avait encore lancé ses filets sur un autre conflit, cette fois en Asie, pour conclure un ultime *deal* et se voir ainsi enfin couronné.

Et puis non.

Le moment même de la proclamation avait eu quelque chose d'étrange. En écoutant le Président du jury Nobel exposer les motifs pour lesquels le Prix avait été décerné à une organisation œcuménique œuvrant pour le rapprochement de belligérants dans un conflit frontalier de longue durée en Afrique de l'Ouest, les journalistes présents oscillaient manifestement entre le soulagement qu'une forme de raison l'ait emporté, et l'attente des commentaires, forcément injurieux, que ne manquerait pas de lâcher le prétendant auto-proclamé, qui s'était presque ouvertement désigné comme le seul gagnant possible.

Les faits, cette fois, ne mentaient pas et n'avaient pas d'alternative.

Évidemment, on connaissait d'avance ses paroles, lors d'une conférence de presse incendiaire : c'est une « profonde injustice », il « mérite » ce Prix et « tout le monde le sait ». Ce ne pouvait donc être qu'un « complot », monté de toutes pièces par ders jaloux et des envieux (de quoi ?) qu'il ne soit pas récompensé.

Imperturbable, impénétrable, refusant de répondre aux questions qui, contrairement à la tradition, fusaient depuis la salle et qu'il prenait manifestement comme une offense à sa dignité et à son intégrité, l'Académicien s'éclipsa, en veillant à ne surtout pas presser le pas.

En-dehors des quelques lignes d'attendus, les délibérations resteraient donc secrètes et inviolables. Mais il n'est pas imprudent d'avancer au moins ceci : le Prix Nobel de la Paix se serait définitivement déconsidéré et aurait vu sa réputation entachée pour très longtemps, sans doute à jamais, trahissant l'ensemble de ses anciens lauréats, s'il avait été décerné à un histrion comme Donald J. Trump.

Naturellement, cette sorte de très simple raisonnement ne pouvait que lui échapper.

Si, pour attribuer le Prix, l'on avait procédé à quelque « enquête de moralité » en se renseignant sur le prétendant, le verdict aurait déjà été sans appel. Que cet imposteur, ce fumiste, que cet autocrate se targuant d'avoir démantelé les services sociaux et éducatifs de son pays, tout comme les principales agences fédérales de protection de l'environnement et de travaux sur le réchauffement du climat (en limogeant leurs personnels scientifiques), que ce prédateur de terres rares et candidat déclaré à l'achat de pays entiers, que cet homme d'affaires mélangeant sans s'en dissimuler les affaires de l'État et les profits de son clan, que cet ordonnateur de la chasse aux immigrés et aux clandestins sur l'ensemble du territoire, que ce révisionniste ordonnant aux musées fédéraux de réécrire l'histoire récente du pays pour que soient effacées ses turpitudes et autres procédures en destitution, que ce metteur au pas d'institutions culturelles

prétendument imbibées de « woke », que cet incurable menteur et tricheur au golf, raciste et suprématiste blanc, que ce destructeur de l'aide humanitaire américaine et pourfendeur des organisations internationales, que ce fossoyeur du multilatéralisme hérité de la seconde guerre mondiale, que ce propagateur de la « loi du plus fort », méprisant ouvertement les règles de droit y compris contre ses supposés partenaires soumis désormais à des droits de douane calculés on ne sait comment mais toujours à sens unique, que cette brute épaisse, que cette sorte de *Parrain* (*Don* Trump, en somme), convoquant ses « alliés » dans son golf privé en Écosse et obtenant d'eux une obséquiosité absolue en échange d'une protection rien moins qu'aléatoire, que ce personnage ubuesque, ordonnant à sa police de mener des perquisitions vengeresses chez ses ennemis personnels, que ce despote non éclairé se soit figuré pouvoir recevoir ce Prix à la portée universelle en disait long sur son ignorance et son sens marqué de l'irréalité.

À lire tout ceci, la question se pose : Qu'est-ce qui, au fait, n'était pas dans le viseur de Trump ?

Et donc, oui, le Prix Nobel de la Paix, lui aussi, était visé. Comme s'il s'était agi de l'emporter dans un braquage à la voiture-bélier.

Il est vrai que des potentats de son calibre avaient fait état de « candidatures spontanées » et lui avaient fait miroiter la timbale, en lui livrant, aux heures de grande audience, copie de la lettre envoyée par leurs soins au Comité Nobel pour appuyer sa candidature, sachant bien qu'un tel élan de flagornerie ne pouvait qu'être bienvenu pour s'attirer ses bonnes grâces. Et en effet, face caméra, Donald J. Trump accueillait ces assauts de civilité exactement comme s'il buvait en direct à la paille un verre de petit-lait.

Et maintenant ? Se pourrait-il que la Norvège fasse l'objet de représailles, voire de « sanctions » pour n'avoir pas désigné le tout désigné vainqueur ? Ou que le siège du Comité soit désormais la cible

d’une frappe chirurgicale ? Se pourrait-il que les proches du Président fomentent une tentative de *putsch* en retournant l’un ou l’autre membre du Comité, histoire d’avoir des voix acquises à sa cause et d’influer de l’intérieur le cours des choses ? Ou, plus simplement et plus plausiblement, Trump renoncera-t-il à jouer les bons offices, convaincu désormais que la cause est perdue et que cela ne lui « rapporte rien » ?

À cet égard, un très curieux article, non signé, est paru récemment dans l’édition internationale d’un journal japonais. Sans qu’on puisse savoir s’il a été téléguidé par un proche du Comité, l’auteur y lance une idée qui pourrait faire son chemin : que des hommes d’affaires proches du Président suscitent et financent la création d’un Prix alternatif et annuel, plus richement doté que le Nobel lui-même et qui lui serait d’office attribué chaque année, sous n’importe quel prétexte.

Ce qui, on le conçoit, se trouve aisément.

*

Note ajoutée les 16 et 20 janvier 2026.

Il faut en convenir : quand on est culotté, il est logique que certains actes puissent tourner à la pantalonnade. Ce qui, passé l'accablement, ne peut franchement prêter qu'à rire.

La remise par la lauréate vénézuélienne de sa médaille du Prix Nobel de la Paix 2025 à Donald Trump illustre au plus haut point le piétinement inlassable des valeurs, désormais proclamées d'un autre temps - celui où la force ne primait pas sur le droit et la loi. L'élaboration d'un puissant faisceau de « vérités alternatives », basé avant tout sur une volonté de discréditer pour le compte leurs trop voyants symboles (ici un Prix universellement reconnu) devait nécessairement passer par cette médiocre sorte de félonie et de déraison publique, probablement destinée à replacer l'opposante, pourtant d'abord déclarée « inapte » à gouverner par l'Américain, dans la course à la Présidence de son pays.

Au moins, Trump-la-Mort, ayant maintenant « reçu » le Prix qu'il convoitait si ouvertement (et si bassement), devra se contenter de ce *deal* et n'aura plus à se répandre pour assouvir son absurde obsession, relayée par un réseau de satrapes de son calibre à travers le monde. Mais il sait désormais à quoi s'en tenir, puisque, en acceptant ce « don » de la part de Maria Corina Machado, il apporte lui-même la preuve qu'il ne pourra jamais gagner le Prix « à la régulière », alors même qu'il se trouvera à jamais exclu de son palmarès.

D'ailleurs, pour confirmer en tous points ce texte, Trump, tout à son *racket* pour s'emparer du Groenland, écrit ainsi au Premier Ministre de Norvège, Jonas Gahr Støre, qui divulgue l'éclairant message : «Cher Jonas, Étant donné que votre pays a décidé de ne pas m'attribuer le Prix Nobel de la Paix pour avoir mis fin à PLUS de huit guerres, je ne me sens plus obligé de penser uniquement à la paix,

même si elle restera toujours ma priorité. Je peux maintenant réfléchir à ce qui est bon et approprié pour les États-Unis »

Que l'escroc le fumiste réfléchisse tant qu'il veut, il vient de prouver qu'il convoite désormais un Nobel de la Guerre.